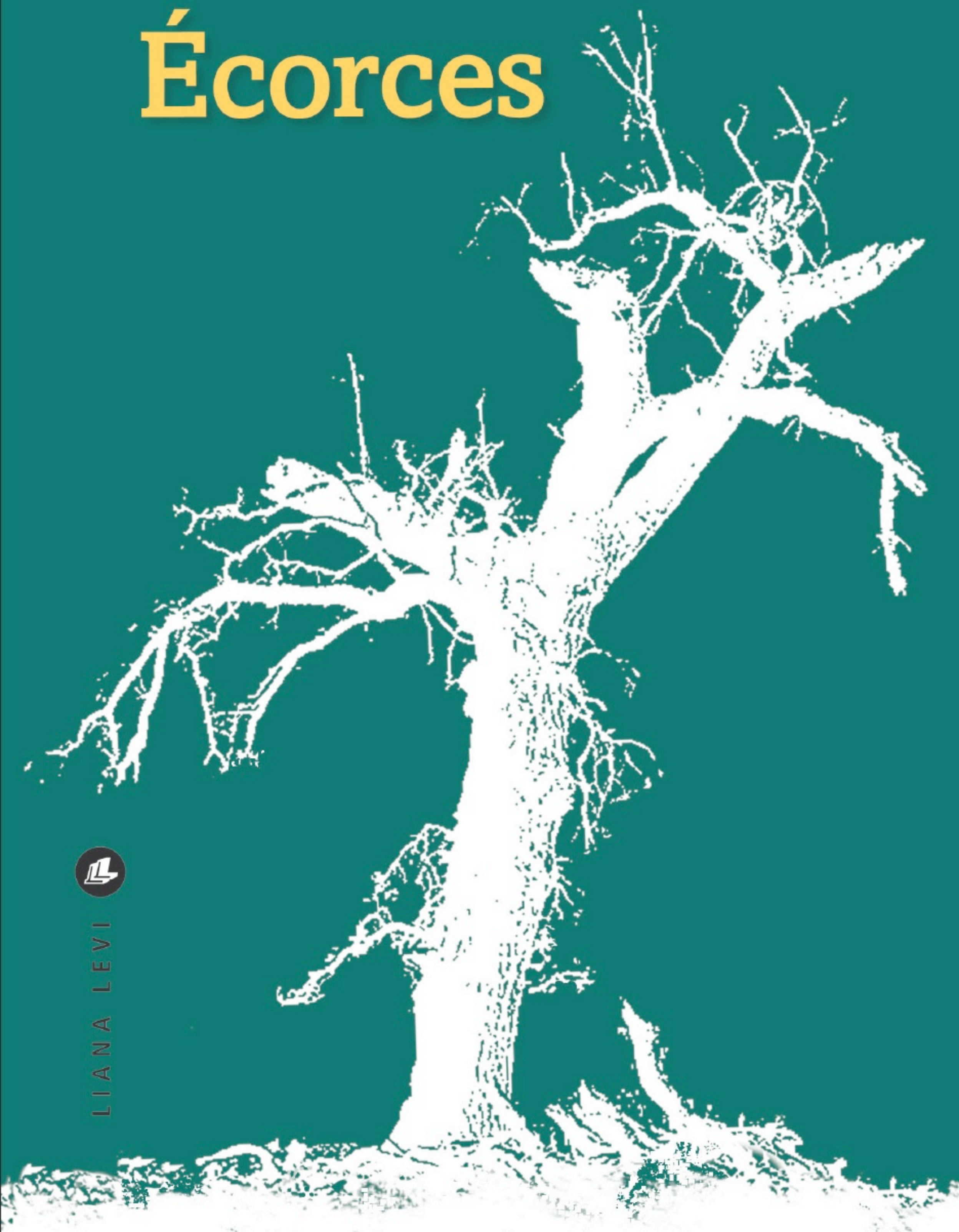


XAVIER GLOUBOKII

Écorces



LIANA LEVI





La nuit d'Ahmed

2 février >
PREMIER ROMAN France

Xavier Gloubokii fait ses débuts avec un roman tout à fait singulier.

Dans un « *pays sauvage* » jamais nommé, qui ressemble à l'Amérique profonde, le Montana par exemple, dont les forêts sont hantées par de bien étranges créatures, les hommes-arbres du Renouveau organique, des activistes en lutte contre la déforestation, le bétonnage et le « progrès », le shérif Ahmed tente de maintenir l'ordre et l'harmonie. Divorcé après la mort tragique de sa fille Debby, dont il se sent responsable et qui le hante, c'est un gars honnête et droit, mélancolique et consciencieux. Dans son job, il est assisté de Paul le trouillard et d'Ann. En dehors, il est amoureux de Maria, laquelle est affligée d'un fils torturé et pré-délinquant, Arturo. Dans le tableau, il y a aussi son ami Ed, le vétérinaire qui joue parfois les légistes, et le vieux Stan, un exploitant forestier pas commode, mais réglo.

L'histoire s'enclenche lorsqu'on découvre dans la forêt le cadavre d'un *shiba*, un petit chien japonais, atrocement massacré, éviscéré et recousu. Puis ses viscères, et un corps humain, identifié comme Peter Blanne, un patron de scierie venu s'installer avec un projet industriel de centrale électrique à bois. Les hommes-arbres seraient-ils les assassins ?

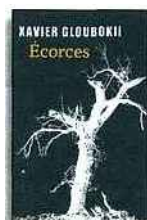


ARNAUD MEYER/LEEMAGE/LIANA LEVI

Xavier Gloubokii

Pour le découvrir, Ahmed, mis sous pression par les Fédéraux, va devoir passer une nuit atroce tout seul dans la forêt, à surveiller le cadavre. Une nuit hantée, délirante, où tout bascule.

On ne révélera pas plus, bien sûr, de ce thriller moderne inspiré de la littérature écologiste américaine, original et angoissant, qui sonne l'alarme sur la disparition progressive de la forêt, et avec elle l'équilibre de notre planète. J.-C. P.



XAVIER GLOUBOKII

Ecorces

LIANA LEVI

TIRAGE : 5 000 EX.

PRIX : 17 EUROS ; 176 P.

ISBN : 978-2-86746-886-5



9 782867 468865



◊ PREMIERS ROMANS ◊

XAVIER GLOUBOKII

Écorces

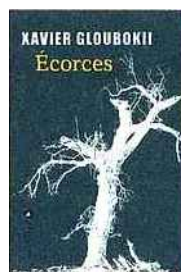
Liana Levi

176 p., 17 €

« LES FORÊTS PRÉCÈDENT LES PEUPLES, les déserts les suivent. » Cet aphorisme, attribué à Chateaubriand, illustre parfaitement le propos de ce premier roman très réussi. Ahmed, shérif du comté, est en effet consterné de voir disparaître peu à peu ces arbres qu'il aime tant, des hectares de forêt grignotés inéluctablement par des promoteurs peu scrupuleux et des scieries locales qui transforment les bois en chiffre d'affaires. Suite à des événements inquiétants, et afin de conserver son statut de shérif, il lui faudra pourtant mener l'enquête sur de mystérieux « hommes-arbres », ardents défenseurs de la forêt, malgré la sympathie qu'il éprouve pour ces militants. Roman noir hâlant, flirtant avec le polar, rendant un discret hommage à la littérature américaine, *Écorces* est avant tout une critique de la société de consommation, une vision lucide portée sur le travail de destruction massive que l'homme inflige à son milieu naturel et surtout une ode à la forêt.

Par CHRISTÈLE HAMELIN

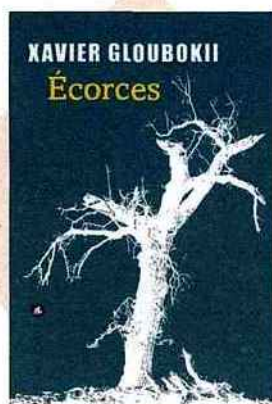
Librairie Le Carnet à spirales (Charlieu)



► Lu & conseillé par
M. Michaud
Lib. Gibert Joseph
(Poitiers)
A. Janssens
Lib. Page et Plume
(Limoges)
L. Pommereul
Lib. Doucet
(Le Mans)
M. Kmiecik
Lib. Les Lisières
(Roubaix)



Os et forêt



vert. Ou du moins dans ce qu'il en reste. Car au cœur de ce Comté sans nom (de partout et de nulle part), les résidences secondaires et autres programmes immobiliers, et surtout les scieries, ont progressivement gngnoté les futaies. Malgré quelques activistes écolos, la forêt recule. Alors certains amoureux de la nature et des bois se manifestent, de manière parfois très radicale...

Il y a du western contemporain dans ce roman : un shérif solitaire et endeuillé ; un propriétaire acariâtre et souvent à cheval ; des luttes de terroirs. On y trouve aussi l'ambiance noire d'un polar : la découverte macabre d'un animal bizarrement mutilé, puis celle d'un cadavre à demi décomposé ; une histoire d'amour en fin de course ; des êtres taciturnes détenteurs de secrets. Quant à la fin, elle vire au fantastique : une tempête apocalyptique, des champignons fluorescents, un étrange antidote... C'est sans doute à ce mélange des genres que tient le charme de

cet ouvrage qu'on lit d'une traite. Comme si l'essentiel n'était pas là, dans le récit de cette drôle d'enquête ; mais bien plutôt dans l'évocation presque déjà nostalgique d'une forêt vouée à disparaître. Une forêt ? Toutes les forêts. Le romancier sait en dire le mystère, la beauté farouche... Avec *Écorces* il signe un envoûtant plaidoyer pour la part sauvage de la nature. Et de l'homme.

◆ FRED ROBERT ◆

Le personnage principal d'*Écorces* semble bien être la forêt. Ce court, étrange et prenant premier roman de **Xavier Gloubokii** s'articule d'ailleurs en deux parties : *A la lisière*, puis *Dans les bois*, comme s'il suivait Ahmed, le shérif, au fil de sa plongée dans le

Écorces ◆ **Xavier Gloubokii**
Editions Liana Levi, 17 €
En librairie le 2 février



Quelques échos logiques

ROMAN

Xavier Glouboki signe un ouvrage aux faux accents de polar qui dégage une inquiétante étrangeté et une intensité hors du commun.

Voici un livre insupportable. Mais qu'on lit d'une seule traite. Court il est vrai, mais substantiel. D'abord, le parti-pris systématique des phrases brèves (sujet, verbe, complément) peut mener jusqu'à la nausée. Ensuite, la répétition quasi-maladive de certains mots – l'usage immodéré des formes du verbe avoir par exemple –, la volonté obsessionnelle d'écriture similitarienne, la confusion (volontaire et donc significative) entre certains termes (ex : « mus » pour « mués »), exaspèrent jusqu'à ce que l'on comprenne que l'exaspération est le moteur même de ce récit. De cette fable. Car c'en est bien une en effet qui raconte – mais par la bande – comment un homme devient forêt alors que celle-ci disparaît sous les coups des promoteurs. D'où la duplicité de mon titre. Dans ce « Comté », certes étatsunien mais qui fait inévitablement songer à la Comté des Hobbits (et ce ne doit pas être hasard) un shérif – curieusement nommé Ahmed – assiste au massacre du paysage sylvestre, à la venue intempestive de surprenants écolos déguisés en arbres, à l'incompréhensible massacre des animaux sauvages, à un meurtre tout aussi inexplicable. Comment s'y retrouver, d'autant que l'auteur fait tout pour nous désorienter ? L'italique, par exemple, dont il use dans certains passages d'ailleurs très différents du reste du récit par leur ton agressif et leur stylistique particulière (« *Je suis un héros, un putain de héros. Pas besoin de fuir, ni de me cacher. Ils ne trouveront rien de moi* »), n'est pas fait, comme on pourrait le croire, pour aider à la

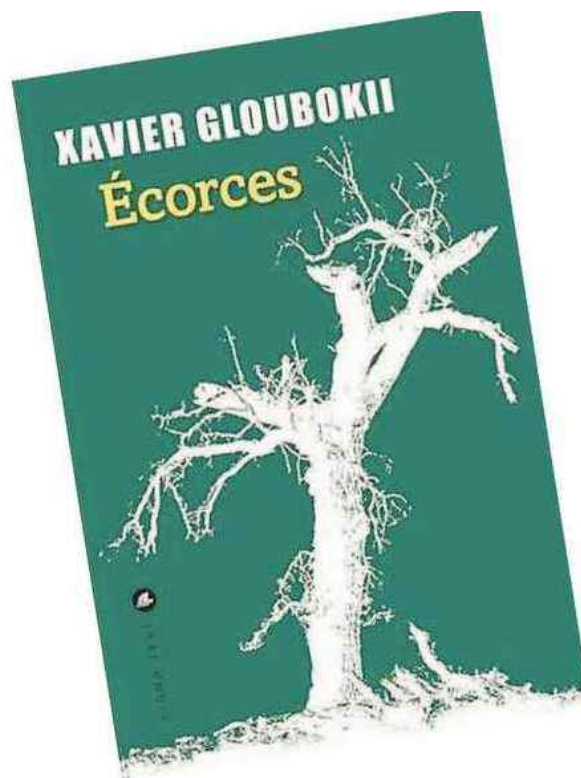
compréhension du texte, mais pour nous égarer un peu plus. Pour brouiller les pistes, c'est ici doublement le cas de le dire. Pour nous égarer en des sentiers détournés.

Simple exercice d'école, avancera-t-on. Avec une volontaire incohérence et un usage malicieux de l'invraisemblable. Car le texte naît de lui-même et peut se plier à toutes les volontés de l'auteur. Lorsqu'une situation le gêne, il la résout grâce à une pseudo ingénuité qui confond (« *Par je ne sais quel miracle, les liens qui me retenaient à mon arbre avaient été défait.* »). Le principal protagoniste est flanqué d'une maîtresse, Maria, son double en quelque sorte (« *Les forêts bien ordonnées aux rangs tirés au cordeau et aux troncs de même calibre la déprimaient* »), et de quelques jeunes comparses (« *Les seules lumières qui éclairaient leur avenir étaient celles des centres commerciaux qui finiraient ici comme ailleurs par s'installer.* ») Alors, on n'est pas surpris lorsqu'on songe à une pièce de théâtre plutôt qu'à un roman. Du reste, « *Je m'attendais à entendre retentir trois coups de bâton sur le bitume avant le début de la représentation* », est-il écrit quelque part, sans que l'on sache vraiment si c'est l'auteur ou son personnage principal qui s'exprime ainsi de façon très réfléchie. Les deux sans aucun doute. Encore un exemple de cette duplicité consubstantielle : « *...pourtant, en silence, un bout de territoire dérivait vers un devenir où la notion même de paysage ne ferait plus sens.* »

On voit par là même que le jeu permanent avec la langue, polysémie oblige, et le recours à la confusion des genres sont le véritable sujet d'un livre « écologique » surprenant que l'on découvrira non sans une vive curiosité.

Jacques Lovichi

● « *Ecorces* », de Xavier Glouboki, aux éditions Liana Levi, 184 pages, 17 euros.



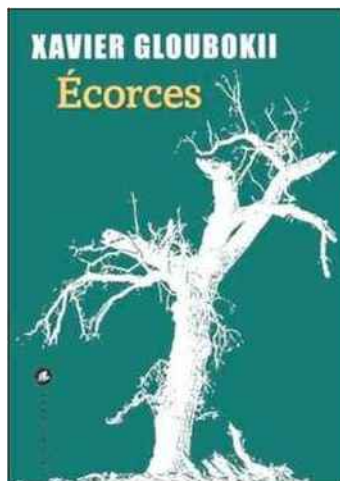


ROMANS

Feu de tout bois

Ahmed est devenu shérif par accident. Après la mort de sa fille, tout lui était devenu insupportable. Il avait changé de vie, était revenu là où il avait grandi et s'était fait élire par les gens du coin pour les protéger. Ce coin, blotti au pied d'une immense forêt, perd son identité avec l'installation en masse de néo-ruraux et la multiplication de gigantesques scieries. Personne ne s'émeut de cette gangrène sauf une bande d'extrémistes, les « hommes-arbres », prêts à tout, semble-t-il, pour stopper la déforestation. Justement, ne seraient-ils pas derrière le cadavre d'un chien minutieusement dépecé et recousu, et celui d'un homme retrouvé nu ? Faudrait confier l'enquête aux fédéraux. En attendant, tout va totalement partir en vrille. Dans la nouvelle (et talentueuse) veine du polar rural à la française, Xavier Gloubokii installe une intrigue à la fois poisseuse et naive (tout de même, shérif, s'aventurer la nuit en forêt sans torche et sans arme...), manière de pousser un bon coup de gueule contre le sort fait à notre environnement naturel.

J.L.

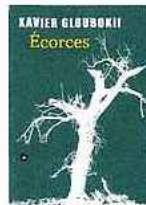



« Écorces », Xavier Gloubokii, éditions Liana Levi, 184 p., 17 €.



CULTURE *livres*

ROMAN **Xavier Gloubokii, Écorces**



 Sous ses faux airs de polar, le premier roman de Xavier Gloubokii rend avant tout hommage à la forêt. Cet amateur

de littérature américaine s'inspire des paysages bourguignons de son enfance pour écrire cette tragédie en trois actes. Dans le Comté – région imaginaire –, le béton grignote progressivement la vallée, sans que le shérif Ahmed ne prenne de réelles dispositions. C'est dans ce contexte qu'apparaissent les « hommes-arbres », mystérieux activistes ayant investi la forêt pour mieux la protéger. La tension monte lorsqu'un cadavre d'animal mutilé est découvert à l'orée des bois. Ayant pénétré à l'intérieur pour les besoins de son enquête, Ahmed fait l'expérience d'une nature sublime et vengeresse. À travers ce récit court et intense, Gloubokii renvoie l'homme à sa condition de chasseur-cueilleur et mêle le policier au fantastique. Une fable sylvestre qui rappelle toute la vulnérabilité de l'être humain face aux éléments. 🌲

PAULINE PONS

Liana Levi, 17 €.